

tique de l'expiation : que dis-je ? leur volonté est tellement transformée en celle de Dieu, qu'elles ne peuvent vouloir que ce que Dieu veut ; c'est au point que si le ciel leur était ouvert, elles se précipiteraient plutôt en mille enfers que de paraître devant Dieu avec un reste de souillure imprimée à leur âme.

3^o Elles s'y purifient volontairement et amoureusement, parce que tel est le bon plaisir de Dieu.

4^o Elles veulent y être en la façon qu'il plaît à Dieu, et pour autant de temps qu'il lui plaira.

5^o Elles sont impeccables et ne peuvent avoir le moindre mouvement d'impatience.

6^o Elles aiment Dieu plus qu'elles-mêmes d'un amour accompli, pur et désintéressé.

7^o Si c'est une espèce d'enfer quant à la douleur, c'est un paradis quant à la douceur que répand la charité dans leurs cœurs, charité plus forte que la mort, plus puissante que l'enfer, dont les lampes sont toutes de feu et de flammes.

8^o Heureux état par conséquent, plus désirable que redoutable, puisque ces flammes sont des flammes d'amour ; redoutable néanmoins, puisqu'il retarde le moment où il leur sera donné de voir Dieu, de l'aimer et par là de le glorifier dans l'éternité.

Nous devons nous-mêmes regarder le Purgatoire comme un lieu béni. Que deviendrions-nous si Dieu ne l'avait pas créé, rien de souillé ne pouvant entrer au Ciel ? Remercions Dieu de cette invention de sa miséricorde !

III. — PROPITIATION

Après nous être rendu compte des saintes dispositions des âmes du Purgatoire qui ne savent que bénir le Seigneur au milieu de leurs indicibles douleurs, cherchons à nous faire une idée de leur martyre.

Notre-Seigneur aime ces âmes parce qu'elles sont saintes et destinées à le posséder éternellement. Il voudrait, dès le moment de leur séparation d'avec le corps, les attirer à Lui, les fixer en Lui ; mais sa justice y fait obstacle. Il se voit obligé de retenir ces âmes loin de sa présence, au milieu de flammes dévorantes, et cela jusqu'à leur complète purification.

Oh ! qui pourrait se faire une idée de ce que souffrent ces chères âmes condamnées à cette immense privation ? La privation d'un bien est d'autant plus douloureuse que le bien est en lui-même